Un casque antique en bronze au Musée de Chalon-sur-Saône

Louis Armand-Calliat

► To cite this version:

Louis Armand-Calliat. Un casque antique en bronze au Musée de Chalon-sur-Saône. *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1965, 23 (2), pp.261-266. 10.3406/galia.1965.2418 . hal-01933691

HAL Id: hal-01933691

<https://hal.science/hal-01933691>

Submitted on 26 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

Un casque antique en bronze au Musée de Chalon-sur-Saône

Durant l'été 1963, le Musée de Chalon a pu faire l'acquisition d'un casque de bronze qui était entre les mains d'un dragueur¹. Cet ouvrier l'avait retiré, peu auparavant, des sables du Doubs, dans l'arrondissement de Chalon, sur la commune de Ciel, à la hauteur de l'écart du Chapot. Il s'agit, croyons-nous, d'une pièce assez peu commune pour mériter une mention particulière.

Sa forme générale est des plus simples (fig. 1). Ce n'est qu'une calotte métallique faite d'une seule plaque martelée, dépourvue de tout ornement, longue de 0,240 m, large de 0,173 m, haute de 0,135 m ; elle épouse très exactement les contours du crâne et comporte seulement un couvre-nuque compris dans ces dimensions dont la largeur est de 0,033, au maximum.

Ce qui frappe tout d'abord, quand on examine cette arme défensive, c'est la minceur, en certains points, de la paroi métallique. Sans doute, vers le front et la nuque, elle atteint bien de 3 à 4 mm environ, mais sur le sommet, elle se réduit à moins d'un millimètre, de sorte que le poids total reste inférieur à une livre : exactement 491 grammes. A part un petit éclat ancien de la tôle de bronze, en haut de la bombe, et à part, sur le côté gauche, le classique « coup de godet » de la drague, l'ensemble est en parfait état de conservation. La patine, mince et presque transparente, apparaît partout de couleur fauve, seulement un peu plus foncée du côté interne. Sans doute le marinier crut-il bien faire en tentant de nettoyer l'extérieur ; il est providentiel qu'il y ait rencontré tant de difficulté qu'il y renonça bientôt, de sorte que son action regrettable n'a causé que peu de dommage. Deux petits trous ronds, percés de l'intérieur, par percussion, se remarquent vers

les tempes, ils ont pu servir soit à l'adaptation d'une jugulaire, soit à celle de paragnathides, comme on en voit sur les têtes sculptées des guerriers salyens d'Entremont et sur de nombreux casques romains.

Ce casque possède une réplique au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (fig. 2). Connue sous le nom de casque de Breuvannes, en raison de la localité de la Haute-Marne où elle fut exhumée en 1882 dans un ancien lit du Flambart, petit affluent de la Meuse, elle a été fort bien étudiée alors par E. Flouest² dont la description s'applique trait pour trait au nouveau casque chalonnais. L'auteur remarque qu'un « simple calotte métallique, fondue d'une seule pièce, a été étendue, amincie et finalement transformée par un marteleur habile en un couvre-chef de combat d'une forme très régulière. On s'étonne seulement qu'il a paru suffire de lui laisser l'épaisseur d'une feuille de papier au sommet de la bombe, alors que la protection du crâne semblait réclamer sur ce point de plus sûres garanties ». Mais, ajouterons-nous, les casques de ce type, comme le constata plus tard Déchelette, devaient être doublés par une forte calotte de cuir dont on attendait un supplément de sécurité très appréciable. Il en allait d'ailleurs pareillement pour tous les casques romains et du haut Moyen Age, qu'ils fussent en fer ou en bronze, ainsi que l'ont indiqué M^{me} G. Fayder-Feytmans et M. A. France-Lanord, à propos du casque mérovingien de Trivières³. Rappe-

(2) E. FLOUEST, *Antiquités gauloises découvertes dans le département de la Haute-Marne*, in *Mém. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, t. 43, 1882, p. 48. Cf. F. FRH. VON LIPPERHEIDE, *Antike Helme*, 1896, p. 225 ; et DÉCHELETTE, *Manuel*, t. IV, p. 1164. La fouille a donné aussi un pendant d'oreille hallstattien en forme de croissant.

(3) G. FAIDER-FEYTMANS et A. FRANCE-LANORD, *Le casque mérovingien de Trivières*, extr. de la *Rev. belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, t. XX, 1951, p. 271.

(1) M. Brunand, secrétaire du Groupe d'études historiques de Verdun, et notre confrère M. G. Rabouhan sont aimablement intervenus pour que le Musée de Chalon puisse recueillir l'objet.

1 a. Casque dragué dans le Doubs près de Ciel (Saône-et-Loire). Musée de Chalon-sur-Saône. Côté droit.

1 b. Casque dragué dans le Doubs près de Ciel (Saône-et-Loire). Musée de Chalon-sur-Saône. Vue prise par derrière.

lons, en outre, qu'au temps de l'Indépendance l'on faisait en Gaule grand emploi de casques tout en cuir : les sculptures de Grézan et de Saint-Chaptes le prouvent ; et une survivance de cet usage est attestée sous le règne de Tibère par les bonnets de peau de moutons figurés sur l'arc d'Orange⁴.

Une seconde réplique de notre casque existe au British Museum (fig. 3) ; elle provient des dragages de la Marne, dans les limites du département du même nom. Les seules variantes sont constituées d'une part, par une triple ligne de petits points bordant par-devant la partie inférieure frontale, et, d'autre part, par la présence d'un troisième trou, percé intentionnellement vers le couvre-nuque, comme il l'est d'ailleurs sur l'exemplaire de Breuvannes, alors qu'il manque à Chalon. On peut se demander si cette troisième perforation ne servait pas à fixer un ornement quelconque, à attacher une doublure ou bien à prolonger le couvre-nuque, comme on l'a supposé à propos d'une pièce analogue⁵.

Conformément aux proportions d'un crâne normal, où le pariétal est plus grand que le frontal, le dessin fourni par l'empreinte du pourtour inférieur du casque de Chalon montre que la partie la plus resserrée est celle du front et qu'il y a un élargissement vers l'occiput (fig. 4), c'est-à-dire du côté du couvre-nuque. Or c'est le contraire que Flouest avait noté à Breuvannes.

Cependant, à part ces menus détails, le nouvel exemplaire ne présente pas beaucoup d'originalité. Son mérite principal est d'être parvenu jusqu'à nous sans blessure notable. Les deux autres casques, dont nous venons de parler, sont au contraire très déformés par des chocs violents et répétés, donnés anciennement sur la bombe, de sorte que leur profil apparaît avec moins de certitude.

Par contre, il existait déjà des exemplaires parfaitement conservés et identiques au nôtre en Bavière où le casque de Straubing (fig. 5), retiré du lit du Danube à une quarantaine de

km. en aval de Ratisbonne, a été étudié par Reinecke⁶, et en France, à Belfort, où l'on voit le casque de Lacollonge exhumé depuis peu « sous une épaisseur d'alluvions de 2 m » parmi « des pieux de chêne plantés en palissade », vestiges possibles de la bataille livrée par César à Arioviste, selon M. L. Lerat⁷.

Ces cinq casques, c'est-à-dire ceux de Breuvannes, de la Marne, de Straubing, de Belfort et de Chalon sont des armes défensives remontant à une assez haute antiquité. Joseph Déchelette datait ce type de la première période

2. Le casque de Breuvannes (Haute-Marne), en bronze martelé, au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, d'après E. Flouest. Long. 0,235 ; larg. 0,160 ; haut. 0,150.

de La Tène⁸, et, suivant certains archéologues d'aujourd'hui, rien ne semblerait devoir faire réviser une telle chronologie ; ainsi, pour M. Maurice Louis, ces « bombes » unies devaient être contemporaines des casques de Montpellier, des Martres-de-Veyre et de Majorque qu'il attribue aux IV^e-III^e s. avant J.-C.⁹. Nous

(6) Paul REINECKE, *Ein frühkaiserzeitlicher Bronzehelm aus der Donau bei Straubing*, dans *Germania*, 29, 1951, p. 37 à 44. La dimension de ce casque sont : long. 0,23 ; larg. 0,187 ; haut. 0,142 m.

(7) L. LERAT, *Rapport* dans *Gallia*, 1960, fasc. 2, p. 261-262. Nous remercions M. Lerat pour les renseignements qu'il nous a procurés sur les casques de Belfort et de Straubing ainsi que M. le prof. Le Gall et M. R. Joffroy pour les indications qu'ils nous ont fournies sur les casques de Saint-Germain.

(8) DÉCHELETTE, *Manuel*, 1^{re} éd., p. 1165.

(9) Maurice LOUIS, *Gallia*, XI, 1953, p. 307. Au Musée de Saint-Germain, le casque de Breuvannes est toujours classé à la Tène I.

(4) AMY, DUVAL, HATT, etc., *L'Arc d'Orange*, suppl. à *Gallia*, 1962, pl. 43.

(5) Maurice LOUIS, *Un casque du II^e âge du Fer à Montpellier*, dans *Gallia*, XI, 1953, p. 307.

3 a. Casque de la Marne au British Museum, d'après le moulage du Musée des Antiquités nationales.
Vue prise du côté gauche. (*Photo René Joffroy*).

3 b. Casque de la Marne au British Museum. Vue prise du côté du couvre-nuque, d'après un moulage.
(*Photo René Joffroy*).

4. Casque du Musée de Chalon. Dessin de la base.

devons toutefois ajouter que Reinecke, suivi par M. le doyen Lerat, considère les casques de Straubing et de Lacollonge comme des armes romaines susceptibles de remonter à l'époque d'Auguste seulement, sans qu'il soit possible, il est vrai, de songer à une date plus récente¹⁰.

Nous sommes en présence de casques dont les modèles ont été conçus dans les ateliers italo-grecs de la péninsule. Quelques spécimens étaient pourvus d'assez jolis ornements, comme celui de Mannheim qui comporte, au-dessus du couvre-nuque, à la base de la calotte, une étroite frise géométrique ciselée.¹¹ Les prototypes importés en Gaule ont pu être imités fort habilement par l'industrie locale, car les Celtes étaient de très adroits métallurgistes. Il suffit d'examiner les situles et les chaudrons nombreux de la Tène III¹² exposés au Musée de

Chalon pour se convaincre de la dextérité avec laquelle des artisans, établis sans doute de ce côté des Alpes, savaient façonner au marteau des tôles de bronze extrêmement minces et cependant résistantes.

Les casques gaulois sont toujours rares ; cela tient au fait que les Celtes, comme plus tard les Mérovingiens, avaient l'habitude de combattre la tête nue ou bien couverte d'une simple coiffure en peau, ainsi que nous venons de le dire. Quant aux casques en bronze pro-

5. Casque de Straubing, d'après P. Reinecke. Long. 0,230 ; larg. 0,187 ; haut. 0,142.

prement romains, on en a peu, à ce qu'il semble, recueilli en Gaule qui soient sûrement datables de la République ou du règne d'Auguste ; ils sont généralement de moins haute époque¹³.

Chez les Celtes, seuls les chefs arboraient le casque métallique, bien moins d'ailleurs pour se protéger le crâne contre les coups de leurs adversaires que pour se distinguer des guerriers placés sous leurs ordres. N'ayant normalement, en fait d'armes défensives, que le bouclier,

bronze de La Tène III, dans le *Bull. archéologique du Comité des Travaux historiques*, janvier 1946.

(13) Et ce sont souvent des casques non de combat, mais d'apparat, comme celui de la coll. Millon trouvé à Chalon (*Cat. de la coll. Millon par Déchelette*, 1913, p. 253 et pl. XLIII et XLIV) ou des objets votifs, voire de théâtre, comme celui qui a été trouvé vers 1900 à Autun sur l'emplacement présumé d'un sanctuaire de Mars (BULLIOT, *Mém. de la Soc. éduenne*, t. 29, 1901, p. 357 ; A. FRANCE-LANORD, *Revue des Arts*, 1959, p. 112).

(10) L. LERAT, *loc. cit.*

(11) DÉCHELETTE, fig. 489, 1.

(12) L. ARMAND-CALLIAT, *Chaudrons et vases en*

les Gaulois tenaient à leur glorieuse « nudité » afin de mieux affirmer leur bravoure devant l'ennemi¹⁴.

A ce propos, il n'est pas sans intérêt de remarquer que l'endroit précis où le casque chalonnais a été dragué avait déjà retenu notre attention par des découvertes archéologiques. En 1960, nous avions eu l'occasion de signaler que « le Doubs possédait un passage au port de La Colonne, lieu-dit de Ciel, où M. le Dr Maurice Carlot a recueilli des armes celtiques »¹⁵. Depuis lors, le Musée Denon y a glané à son tour, sur la drague, des pointes de lance de La Tène, on y a aussi trouvé des armes de bronze. Il est fort vraisemblable que des engagements ont eu lieu sur ce passage aux temps lointains de la protohistoire et à l'aube de l'histoire. C'était une coutume chez les Celtes de livrer bataille sur les gués, de façon à ce que le dieu du fleuve décide entre les

adversaires ; et cette habitude revécut encore après les grandes invasions, car elle appartenait également aux Germains. Les observations que nous avons personnellement faites, tout au long du cours de la Saône, à Anse (près de Villefranche), à La Truchère (au sud de Tournus), à Allériot et à Gergy (en amont de Chalon) semblent corroborer sur ce point les témoignages littéraires et les hypothèses des archéologues¹⁶. Sans donc exclure la possibilité d'un naufrage de bateau ou bien celle d'un vulgaire accident survenu à quelque cavalier tentant de franchir la rivière en temps de crue, nous pensons que le casque récemment entré au Musée de Chalon a pu être perdu au cours d'un combat vers les limites des Éduens et des Séquanes, ces deux peuples rivaux qui se disputèrent longtemps le passage des fleuves. Il se pourrait aussi que ce point ait été défendu contre un détachement de troupes romaines lors de la conquête des Gaules, si l'on admettait pour le casque de Ciel la datation la plus basse et si on lui reconnaissait une origine italienne.

L. ARMAND-CALLIAT.

(14) JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, t. II, p. 196, citant Diodore, V, 30, 3, remarque que par « nudité », il faut entendre absence de cuirasse et non de vêtements, cf. Raymond LANTIER, *Revue archéologique*, 1963, 2, p. 94.

(15) L. ARMAND-CALLIAT, *Le Chalonnais à l'époque de La Tène*, dans le *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, 1960, p. 122.

(16) Cf. ce que nous écrivons dans *Gallia*, XV, 1957, p. 141-142.